Bulletin 2022 / 1

Amicale du 4e hussards

Saxe-Conflans
Le 4e hussards en Algérie

Le mot du président

Chers camarades et amis du 4e hussards,

Recevez tout d'abord tous nos vœux de santé et de bonheur pour 2022 malgré la situation peu réjouissante.

Pour ce numéro du bulletin de Saxe Conflans, au-delà des querelles autour du 19 mars 1962, il nous est apparu indispensable, 60 ans après le cessez-le-feu en Algérie, d'honorer la mémoire de nos hussards ayant vécu leurs jeunes années pendant ce conflit qui a déchiré notre nation. Plusieurs d'entre eux sont adhérents, dont notre vice-président Henri Boucher, René Schaeffer ou encore Daniel Gélin.

La structuration de l'amicale se poursuit avec le lancement de la fusion avec celle fondée par nos camarades franc-comtois. Cette fusion devrait être actée lors du regroupement du week-end du 8 mai 2022 à Besançon à l'occasion d'une Saint Georges un peu décalée. Nous allons donc intégrer au bureau des anciens de l'amicale franc-comtoise. Regrettons que des démarches similaires n'aient pu aboutir il y a quelques temps avec l'association des anciens d'Algérie !

Notre page et notre groupe Facebook comptent environ 700 abonnés chacun. Un site internet a été créé (coordonnées en fin de bulletin).

Nous avons également pu désigner un délégué local à Rambouillet, ville de garnison du régiment entre 1919 et 1939. Nous avons ouvert une section dans le Finistère, abritée par la dynamique Fédération Départementale de l'Arme blindée cavalerie—chars.

Enfin je ne peux manquer d'évoquer la mémoire de nos disparus en ayant une pensée émue à destination de leurs familles.

Bien amicalement à tous et toutes.

Lieutenant-Colonel (H) Jean-François Rebiffé,
Président de l'amicale du 4e hussards

Sommaire

Le 4e hussards en Algérie	2
Portrait de notre camarade Daniel Gélin	5
Le 4e hussards sur le barrage Est par le colonel (er) Brignone	6
Les Unités de Force Locale après le cessez-le feu	12
Ce n'était pas qu'un aurevoir. Hommage au Lnt Denoyer par René Schaeffer	14
Le sous-lieutenant Jean Huck	15
Saint Georges 2022 à Besançon	16
In memoriam	16

Notre camarade René Schaeffer devant un M24 du Musée des blindés de Saumur. Il a servi en Algérie sur un char du même type.

Saxe Conflans—Bulletin de l'amicale du 4e hussards
Directeur de la publication : Lieutenant-Colonel (H) Jean-François Rebiffé, président de l'amicale du 4e hussards

Le 4e hussards en Algérie 1956—1962

Création : En mai 1956, au camp de Sissonne, le 251e Bataillon d'Infanterie est mis sur pied avec le rappel des disponibles. Il est rebaptisé le 15 juillet 1956 : 4e Régiment de Hussards.

Arrivée en Algérie : Le 4e Régiment de Hussards débarque à Bône en juillet 1956. Affecté à la 2e DIM il prend position dans les fermes au Sud de Bône.

En juin 1957, il est affecté dans le quartier de la Seybouse sur le barrage Tunisien et s'installe à Randon et Duvivier.

Dissous le 1er février 1959, ses escadrons sont répartis entre le 31e Dragons et le 3e Hussards..

En avril 1959, le 4e Régiment de Hussards est une nouvelle fois reconstitué avec les personnels et les matériels du 31e Dragons dissous .... (*pourquoi faire simple*...).

En 1960, toujours affecté au barrage électrifié il est positionné à Souk Ahras, Dréa et Gambetta .

Départ : Le 18 septembre 1962, le régiment quitte l'Algérie et s'installe temporairement au camp de Zimming, près de Saint-Avold.

Le régiment sera chargé de surveiller et d'intervenir sur la "herse" (le barrage avec la frontière tunisienne) sur deux secteurs différents pendant tout son séjour sur le territoire algérien .

Composition : Initialement constitué sur le type TED INF 107 à :

- 1 escadron de commandement et des services ;
- 3 escadrons de combat à pied

Lors de sa reconstitution en février 1959, le régiment sera équipé de chars légers Chaffee M 24 , il aura également des AMX13 équipés de tourelles de M24

Les chefs de corps :

1956 : Lieutenant colonel DUBOSTER
1957 : Lieutenant colonel GIRAUD
1959 : Lieutenant colonel ODDO
1960 : Lieutenant colonel NOE
1962 : Lieutenant colonel HERAUD

Revue des troupes le 14 juillet 1960 par le colonel NOE

TABLEAU DE CHASSE

Armement

Du 1er Escadron du 4ième Régiment de Hussards, du 06/07 :1956 au 15/02/1958

Hors la loi hors de combat

HLL abattus	22
Collecteurs de fonds armés	07
Agents de renseignements et de liaisons	10
Ravitailleurs et guetteurs	05
Responsable HLL	06
Gendarmes HLL	01
HLL prisonniers	03
Suspects	
Détenteurs d'armes	02
Insoumis	03
Totale	59

Fusils de chasses

6/7/56	2
14/9/56	1
27/9/56	3
1/5/57	2
5/5/57	1
17/8/57	2
8/10/57	2
10/10/57	2
19/10/57	1
8/12/57	2
13/12/57	3
7/2/58	1
Total	23

Armes de guerre

27/9/56 1 Fusil Gras
7/4/57 1 PM Beretta avec munitions
1 Fusil Anglais 303 avec munitions
3 /5/57 1 Pistolet 7,65
8 /7/57 1 Fusil Lebel Avec Cartouches
25/9/57 1 P M U S 11,43 Avec munitions
1 Pistolet 11,43 avec munitions
4/11/57 1 Fusil 303 avec munitions
7/12/57 1 Pistolet 7,65
5/2/58 1 P M Thomson 11,43
1 P M U S 11,43
1 P M : M A S 38 7,65
1 Pistolet 9 mm
(Toutes ces armes avec munitions)
15/2/58 1 fusil mitrailleur 24/29 avec munitions.

Portrait d'un ancien du régiment en Algérie : Daniel GELIN

CROIX DE LA VALEUR MILITAIRE (1 CITATION)	1959
CROIX DU COMBATTANT	1981
MEDAILLE COMMEMORATIVE (AGRAFE ALGERIE)	1959
MEDAILLE DE RECONNAISSANCE DE LA NATION	1981
MEDAILLE DE BRONZE DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE	2006

Né le 18 juillet 1937 à Lyon, il y habite jusqu'en 1946, année ou ses parents s'installent à Aoste dans l'Isère. En 1950 boursier il est admis au collège technique de Pont-de-Beauvoisin dans l'Isère ou il s'initie à la menuiserie. Il y reste deux ans et rejoint l'école technique du bâtiment de Sassenage ou il obtient son CAP de Charpentier en 1954.Il entre dans la vie active comme charpentier-coffreur dans l'entreprise DOTTO à Grenoble. En 1955 La CHARPENTE-MODERNE à Pont-de Claix le compte dans ses effectifs. Il continue sa formation et se spécialise comme installateur électricien. En 1956 il intègre l'entreprise familiale à VIF.

Le 05 septembre 1957 il rejoint le C.I. du 8° Régiment de Cuirassiers à La Valbonne pour 4 mois de classes. Qui se transformeront en 18 mois de présence comme brigadier, moniteur pilote Char «Chaffee M 24», peloton sous-officier avec la nomination au grade de Maréchal des Logis le 01 octobre 1958 et adjoint au chef de peloton formation pilote char.

Le 11 mars 1959 il rejoint le 31°régiment de Dragons qui devient le 1er avril 1959 le 4° régiment de Hussards en Algérie « zone est du constantinois », affecté au 2° escadron, au peloton de commandement. Chef de char il participe à toutes les opérations de l'escadron. Il est cité à l'ordre du régiment le 23 novembre 1959. Son temps de service se termine le 31 décembre 1959 il rentre en métropole le 1er janvier 1960.

De retour à la vie civile il reprend son activité professionnelle. Il fonde son entreprise le 1er janvier 1963.

Il s'investi pour la défense de l'enseignement technique dans l'association des anciens élèves du lycée technique Roger DESCHAUX de Sassenage il en assure la présidence de 1996 à 2008. Son action personnelle pour la labellisation « lycée des métiers construction bâtiment travaux publics énergétique » de l'établissement lui vaudra, sur proposition du proviseur, la remise par le Recteur, Chancelier des universités de l'académie de Grenoble le 26 octobre 2006 de la médaille de Bronze de l'Enseignement Technique . Il est adhérant dans les associations :

- Association National Croix de Guerre et Valeur Militaire / Union National des Combattants

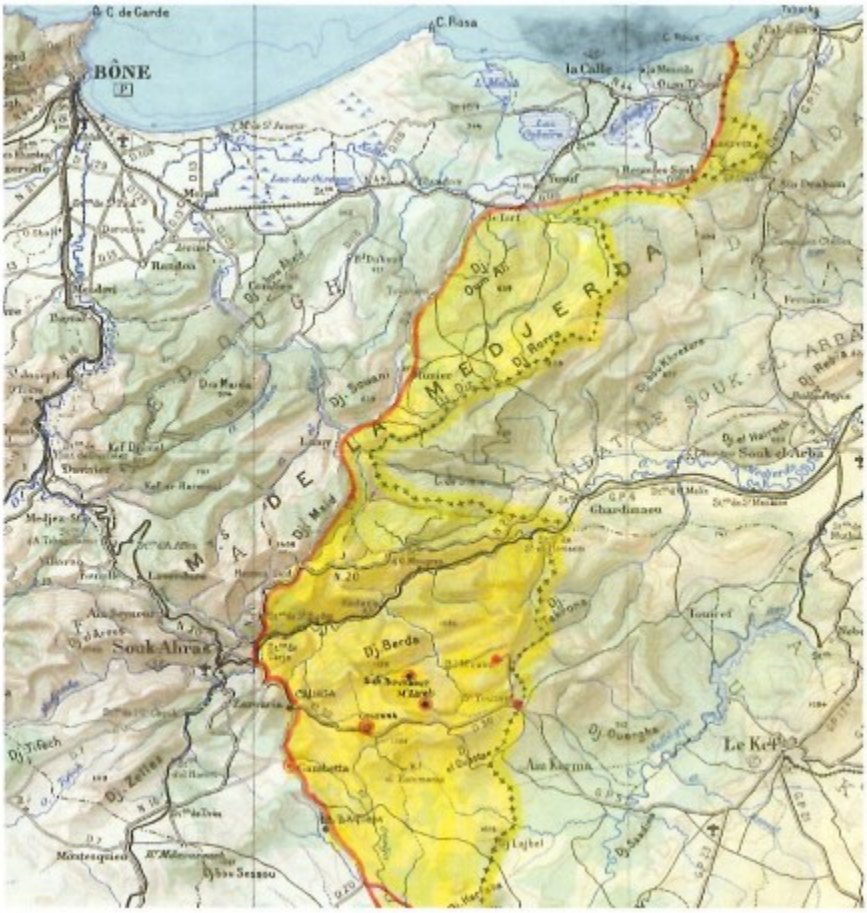
Union National de l'Arme Blindée Cavalerie Chars / Amicale des Anciens de l'Arme Blindée Cavalerie Rhône Alpes / Amicale du 8° Cuirassiers / Amicale du 4° Hussards

A la retraite il prend ses quartiers à Barraux (38) et se consacre à l'association« sauvegarde et valorisation de Fort-Barraux ». Pour assurer l'encadrement de jeunes en formation ouvrier cordiste il suit à 73 ans une formation aux travaux en hauteur. Suivant les conseils du corps médical il met un terme à ces activités physique en 2014. Daniel GELIN est marié, père d'un garçon, grand-père de 6 petits enfants.

Le 4e hussards sur le barrage Est par le colonel (er) Georges Brignone

Extraits de son article paru dans Guerre d'Algérie magazine N° 16

En octobre 1960, servant comme lieutenant ORSA à la Compagne Saharienne Portée des Oasis, j'obtiens ma mutation au 4e régiment de Hussards que je rejoins le 27 octobre. Ce régiment, équipé de chars M24, très opérationnel, s'est beaucoup déplacé depuis les événements dans la zone nord-est constantinois (Guelma - Mondovi - Duvivier - Lacroix- Lamy). Il est maintenant établi dans le secteur sud du Quartier Frontière (QF) de Soukh Arhas, où sont répartis ses escadrons (sauf le 1er), le long du barrage électrifié de la ligne Morice (voir cartes + encadré). Le secteur est délimité au nord par la région de Lamy, à l'ouest par celle de Soukh Arhas, au sud par la région de Ouenza et à l'est par la frontière avec la Tunisie. Il s'inscrit dans une « zone strictement interdite » de 90km sur 30 environ.


BÔNE
Souk Ahras
Le Kef
Ghardimaou
Dj Berda
Dj Zaffana
Dj Sessou
Montesquieu
Dj Souani
Dj Mahd
Dj Ouerghe
Dj Labiod
Dj Sidi Ali
Dj Tarf
Dj Rorra
Dj Ben Ali
Dj Ben Ali
Dj Tarf
Dj Tech
Dj Zaffana
Dj Sessou
Dj Labiod
Dj Ouerghe
Dj Mahd
Dj Souani

En octobre 1960, Le PC du régiment se trouve à Gambetta, où s'ouvre une porte d'accès à l'intérieur de la zone interdite, la principale étant située à Callegé, sur la D30, route menant à Sakiet-Sidi-Youssef.

A 10 km de Gambetta, au lieu-dit Colonna, est installé le 2ème escadron où je viens d'être affecté comme lieutenant en 1er, chef d'un peloton de chars M24. Ce poste se compose d'une grosse ferme très sommairement fortifiée (simple réseau de barbelé en périphérie de la ferme), abritant également le PC du commandant de secteur, le chef de bataillon Viaouet, ancien tirailleur de la campagne d'Italie de 1943. Plus une compagnie du 15.3. Devant l'entrée du poste est ancrée une batterie du 7ème RA (75 et 105mm). Se trouve également un Maghzen (force indigène), une section de sapeurs, et un petit centre de regroupement de 800 à 1.000 autochtones qui sera vite prise en le marteau et l'enclume et rejoindra l'ALN en 1961.

Toujours plein est, à 10 km au nord de la D.30, sur une profondeur de 6 à 8 km, le commandement a établi deux positions d'appui feux, situées sur des hauteurs : Sidi Boukbout (M'Raou II) et M'Zaret, qui ont pour mission principale de couvrir les gros postes de M'Raou (à la charge de Sidi –Boukbout et de Sakiet-Sidi-Youssef (à la charge de M'Zaret. Ces 2 points d'appui, protégés par les artilleurs de Colonna, sont constitués d'une petite batterie 75/105 et d'un groupe de chars de l'escadron en protection rapprochée.

L'essentiel de nos actions se borne à effectuer, par groupes de chars, des évolutions sur les crêtes principales et en particulier sur les versants des djebels Mesla—Berda Guengetta et Choucha, face à la frontière tunisienne, de jour évidemment.

Les consignes visent à affirmer notre présence face aux bataillons (Faïleks) de l'ALN répartis le long de la frontière afin de contrecarrer et empêcher leurs actions offensives qui sont de harceler les postes (mortiers, rafales d'armes automatiques) ou de les attaquer en force. Menaces pas évidentes en octobre 1960 car le secteur est calme. …

…. Le capitaine Compain est l'archétype même de l'officier de spahis, particulièrement agréable, et que nous écoutons religieusement. … Il adore les hommes de sa Harka, tous d'anciens fells ralliés….

L'officier de renseignement ne partage pas du tout la quiétude de ses chefs qui ne prennent pas au sérieux ses avertissements. Car sans preuve sérieuse, il a néanmoins noté une atmosphère malsaine autour du regroupement. Ce calme absolu qui règne l'inquiète….

Le poste de Colonna—Photo G. Brignone

Le dimanche 20 novembre, je suis réveillé par l'officier Ops. Du commandant Viaouet qui me demande de prendre immédiatement un peloton de chars qui formera, avec une compa-gnie du 15/3, un petit sous-groupement. Ce dernier, rapidement formé et placé sous les ordres du Cdt Viaouet, se porte donc très rapidement du côté de la mechta Ouled Nasseur, à environ 2,5 km plein ouest des pentes du djebel Arbaïne Ouli dont les crêtes forment frontière avec la Tunisie.

En arrivant sur les lieux, la compagnie du 15/3 débarque des half-tracks et accroche très vite une douzaine d'hommes vêtus de vert-olive qui apparaissent sur la lisière de la pente ouest de l'Arbaïne Ouli ; 8 d'entre eux sont tués, l'autre groupe de HLL a éclaté dans la nature. Les rebelles sont très jeunes, portent le grade d'aspi-rant sur des uniformes de l'ALN. Cette opération éclair est un formidable succès que le Cdt Viaouet estime être le dernier soubresaut d'une rébellion épuisée, et partant devenue inexistant.

A Colonna, il y a fort à faire avec la maintenance des M24 qui ne sont plus très jeunes : 8 chars sont immobilisés faute de pièces, ce qui laisse, le 22 novembre, un potentiel opérationnel de 5 chars...

Fin novembre : l'attaque.

Au moment ou j'écris une longue lettre à mon épouse que j'entends quatre ou cinq faibles détonations successibles. Il est 1h30, ce lundi 28 novembre. ... Ces flops sont des départs de mortiers !

C'est debout, enfilant comme un diable ma combinaison char, que j'encaisse la déflagration des premiers obus tombés très près, accompagnée d'une lumière blanche aveuglante qui inonde ma chambre. Le bruit est assourdissant ! Alors que je m'apprête à sortir, mon Mauser P08 à la main, une longue rafale d'arme auto-matique Ge la reconnais très vite, c'est une MG 42) martèle le mur à l'extérieur de ma chambre contre lequel je viens de m'adosser (ce fameux mur de torchis vient de me sauver la vie) et qui n'en finitpas de trembler ! Une bonne trentaine de secondes s'écoulent avant la première accalmie. Me précipitant enfin dehors, je me heurte violemment à l'adjudant d'es-cadron et nous hurlons ensemble : Alerte ! Alerte !

Dans la cour de la ferme c'est un festival de fusées digne d'un 14 juillet I En fait, ce sont des obus de mortier au phosphore qui explosent, avec ces gerbes caractéristiques d'un blanc aveuglant, autour et dans l'enceinte. Au loin, à l'horizon plein nord, tout est rouge, flamboyant, accompagné de "roulements de tambours" ... Tout le poste semble "éclater" : c'est hallucinant .

Le commandant me hurle : « *Partez immédiatement avec l'escadron sur Sakiet qui est attaqué par l'ALN !* ».

Au nord, le ciel est toujours embrasé, comme un flamboyant coucher de soleil : c'est la direction de Sakiet, à près de 18 km ! Quand, brusquement, des détona- tions insupportables crèvent les tympans ! Ce sont les 75 et 105 du poste qui se mettent à tirer sans interruption, vraisemblablement sur M'Zaret et Sidi-Boukbout.

Je place mon premier char - celui du Mdl/chef Licheron en tête - appliquant les règles de déplacement en zone d'insécurité (prodigieux enseignement de Saumur) en ordonnant l'éclairage par "yeux de chat" des Schafee... et en route vers Sakiet à environ... 3 km à l'heure !

La nuit est vraiment noire à présent. La radio grésille à tout va, m'isole des bruits extérieurs.

J'arrive enfin au petit col de Meranah, à environ 3 km nord-est du poste, sur la route D.30, suivi par mes trois M.24 et le peloton porté de l'aspirant Urcun. Le char du Mdl/chef Licheron vient de passer le col. Je vois ses feux AR lorsqu'un violent choc, très brutal, mécanique, frappe mon avant droit ; des giclées de terre m'atteignent. Je pense d'abord que ce sont les artilleurs qui tirent trop court, mais j'observe brusquement avec stupeur, qu'au dessus de ma tête, des traceuses rouges sillonnent le ciel.... Je crie à tous de mettre pleins phares et de foncer pour foncer sur la route vers Sakiet pour dégager les lieux !

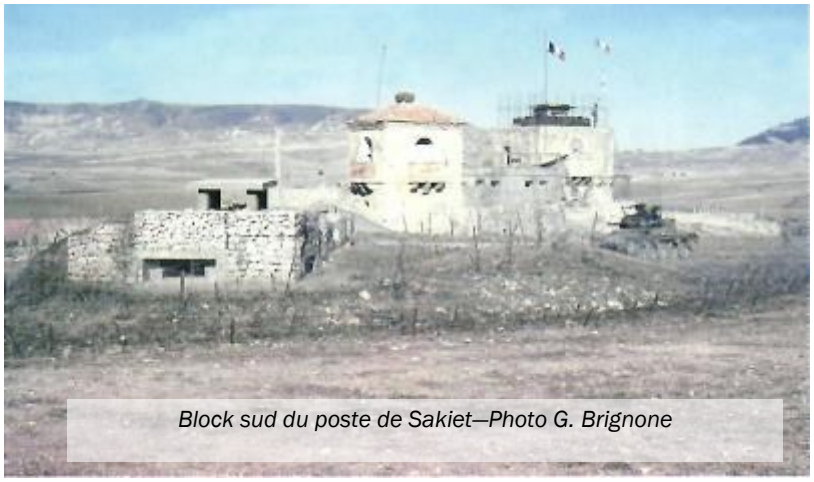
A mon arrivée, la partie droite du Bordj Sakiet est en feu....

Je dispose par radio mon peloton en ligne face au village de Sakiet, en observation avec consigne de ne tirer que sur mon ordre. Le peloton Urcun agit à l'identique... Soudain du corps de bâtiment de droite se dévoilent 5 ou 6 formes... Ces hommes sont les nôtres. Le lieutenant Radis du 15/3 est gravement blessé dans le dos. Il est incohérent. « *Viens voir c'est terrible* » me dit-il. A l'évidence, c'est plus que terrible, c'est poignant, tragique ! Une petite section s'était rassemblée dans la salle Ops pour se préparer avant de partir pour monter une sonnette.

A 1h précise du matin, l'attaque du Bordj a été déclenchée par l'ALN. Elle est parfaitement synchronisée avec celles menées cette nuit là sur les postes de M'Raou, M'Zaret et Sidi Boukbout, ainsi qu'avec les harcèlements sur plusieurs postes du barrage.

Seul Colonna, pour des raisons inexpliquées, a été attaqué avec 1/2 heure de retard par la Katiba pourtant chargée de la mission cruciale qui consistait à neutraliser l'escadron de chars du 4e hussards, seul moyen important dans le QF pour intervenir efficacement. Ce retard a contraint le commando à bâcler sa mission, parce que préoccupé de rejoindre la frontière à plus de 18 km du poste....

Arrivée au poste de Sakiet —Photo G. Brignone



Block sud du poste de Sakiet—Photo G. Brignone

Nous apprendrons par la suite que les attaquants de Sakiet, en voyant déboucher les pelotons ont cru qu'ils étaient un élément précurseur de toutes les forces mécanisée de la zone !

… A Sakiet, les pelotons sont bien en place face au village de Sakiet-Sidi-Youcef ! Et soudain, ivre de rage, de colère, je me sens prêt à ordonner à mes chars de vider leur soute à munition s sur ce village où les 19ème et 29ème Faïlek avaient pris leurs quartier depuis longtemps….

Les deux compagnies du 15/3, celle du capitaine Thomas à M'Raou et du lieutenant Radis à Sakiet sont déclarées décimées, remplacées par des compagnies de Légion du 3ème REI le 4 décembre.

Pourtant le bilan définitif n'a jamais été communiqué. Pour ma part, en tant que témoin et acteur de cette attaque, je peux, avec certitude pour Sakiet annoncer 2 morts et 25 blessés, poste à moitié détruit.

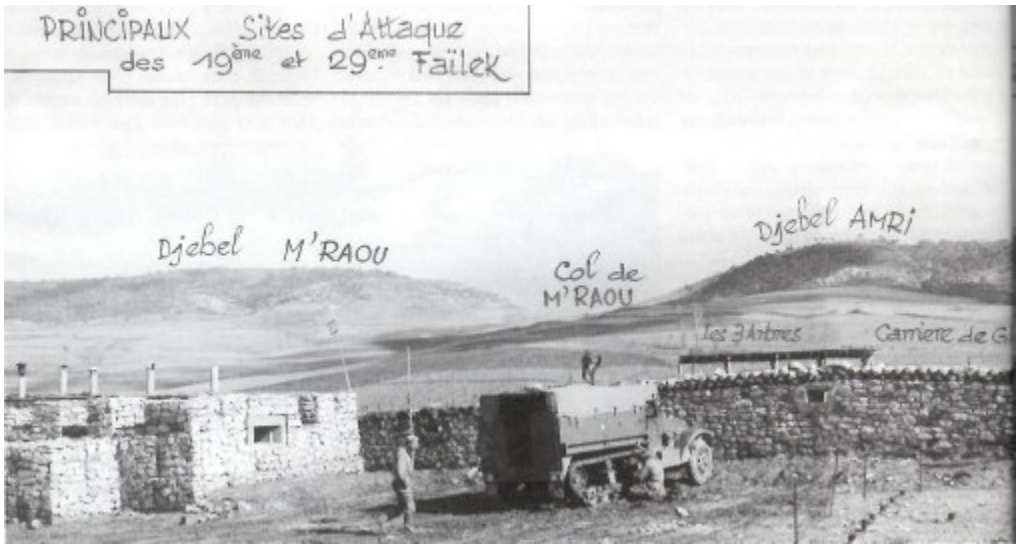
Pour M'Raou, dégagé par un autre escadron : 2 tués et 4 disparus et plus de 15 blessés. 2.500 à 3.000 combattants de l'ALN se sont répartis sur Sakiet et M'Raou. près de 200 sur M'Zaret et Sidi-Boukbout (878) et de 150 à 200 sur Colonna. Les pertes de l'ALN ont été de 60 morts et plus de 150 blessés… et Radio-Tunis a revendiqué, quelques jours plus tard, pour l'ALN, plus de 150 morts et 250 blessés dans les postes !

A M'Raou, le poste a été, en plusieurs endroits, démoli ; le réseau barbelé, assez sommaire, a été éventré par les bangalores, dont certains sont trouvés non explo-sés. Le nombre des attaquants de l'ALN a été estimé a plus de 1 500 hommes, qui se sont mis en place de la même façon qu'à Sakiet.

L'enquête démontrera l'excellente préparation et discipline des combattants de l'ALN….

Sur les 2 points d'appui de Sidi-Boukbout et M'Zaret les chars ont fait feu à bout portant , tir tendu sur les assaillants. Tandis que les artilleurs s'actionnaient sur leurs pièces pour sauver M'Raou.

Attaque de M'Raout—Photo G. Brignone



A Sakiet la frontière se trouve à moins de 500 mètres ; à M'Raou moins de 3 km au plus dans une zone interdite. Le 7 décembre, le commande- ment supérieur décide alors de remplacer à M'Raou (seul ce poste sera étudié) la Légion par un très gros escadron du 4' Hussards, constitué de l'escadron Compain et d'un élément très renforcé du 2• escadron. Le capitaine Compain, avec moi-même comme second, prend le commandement de ce poste, très vite renforcé par de nombreux sapeurs du Génie, plus l'importante harka du 15/3 et un détachement des Transmissions. Deux chars M24 vont compléter ce dispositif, le tout formant un effectif de près de 300 combattants. De très importants travaux de défense sont entrepris (réseaux élaborés de barbelés - champs de mines extrêmement denses). Les accès aux Blocks de défenses nord / est / sud / ouest sont reliés au PC par le creusement de profondes tranchées, protégées par des tôles cintrées. recouvertes de rondins et de terre, à l'épreuve des mortiers de 80m/m, qui permettent aux servants de 12,7 de circuler en toute sécurité... L'arrivée de nos hommes, dont la plupart n'ont jamais entendu un coup de feu, dans cette fin d'après-midi, froide et pluvieuse, au centre de cette cuvette lugubre, sans lumière est préoccupante. les sentinelles refusent de monter leur garde à moins de trois, les servants des blockhaus exigeant d'être aussi doublés ! La peur

Le poste renforcé—Photo G. Brignone

leur noue le ventre ; les officiers - nous sommes nombreux - les rassurent, nous ne les quittons pas. Toutes les consignes sont expliquées, répétées, très précisées. De plus, un circuit de TS10 (sorte de téléphone acoustique) relie tous les endroits sensibles, les contacts s'effectuant toutes les 3 minutes, avec les officiers et sous- officiers.... En 2 petites semaines, nous ne reconnaissons plus les "mauviettes" du début D'une discipline de tir remarquable, car très fré-quemment à présent l' ALN s'enhardie, nous harcèle de plus en plus à l'arme automatique, et bientôt, de tirs de mor- tiers de 60, 80 et plus tard de 120m/m. Dans cette cuvette, tout fait caisse de résonance : les adversaires, munis de mégaphone, incitent nos hommes à la désertion (!), nous insultent en arabe et en français, gâchent quelques chargeurs de PM, gesticulations auxquelles notre troupe ne répond pas. ... la dernière affaire sérieuse se déroule dans la nuit du 13 au 14 mars 1961, où le poste de Sidi-Boutbouk (M'Raou II), réduit sommairement fortifié, constitué d'un groupe de chars et d'une batterie de 105 (dont la mission est d'assurer la protection « feux » du gros poste de Bordj M'Raou) est attaquée par une forte katiba. Grâce a une piste en dur, superbement aménagée par le Génie depuis Colonna jusqu'à Sidi-Boutbouk, je peux dégager ce poste avec un peloton de chars sans grande difficulté et surtout sans casse de notre côté, le déboulé des M24 sur cette véritable "autostrade" ayant été déterminant pour rompre l'attaque de l'ALN.

NDLR : Le régiment vit le putsch d'Alger puis Le 4e de hussards sera le premier régiment de l'Arme à se désolidariser de la dissidence et choisi pour assurer la sécurité du général Ailleret, commandant les Armées françaises en Algérie. Mon escadron sera quelques semaines après replié sur le poste de Battoum, situé sur le barrage électrifié, à une dizaine de kilomètres au sud de Gambetta. Pendant que les ordres d'abandon de ce territoire se multiplient.

En position autour de Sakiet —Photo G. Brignone

Les Unités de Force Locale, de mars à juillet 1962

Fanion de l'UFO 514 rattachée au 2e chasseurs d'Afrique

Le 15 avril 1962, le 4e hussards constitua à Dréa la 410e Unité de Force Locale. Avec 10% de cadres et appelés métropolitains. Mais nous n'avons aucune information précise à ce jour sur cette unité, son commandement et les hommes qui y ont servi.

La **force locale** est une force mixte de maintien de l'ordre en Algérie, créée le 30 mars 1962 dans le cadre des accords d'Évian du 18 mars 1962 et placée sous les ordres de l'Exécutif provisoire et du haut-commissaire de la République française en Algérie, Christian Fouchet. Elle est organisée en Unités de Forces Locales (UFL) et compte à sa création un effectif de 40 000 hommes répartis en 114 unités. Les UFL sont des formations mixtes, composées majoritairement de « Musulmans » (90 %) et commandées par des Européens (10 % des effectifs). Inefficace et travaillant dans l'improvisation, la force locale est dissoute à partir du 17 juillet 1962.

Extrait du site d'Yvon Priou

Les Oubliés de la République !

Il est toujours plus facile de commencer une guerre que de la terminer. Si dès septembre 1959, à travers son discours sur l'autodétermination du peuple algérien, le général de Gaulle « comprit » l'inéluctabilité de l'indépendance de l'Algérie, il fallut encore plus de deux ans pour parvenir à la signature des Accords d'Evian. Plusieurs dizaines de milliers de jeunes Algériens, qui avaient répondu à la conscription, servaient alors dans l'armée française et ils constituèrent le noyau de **la Force d'Ordre, dite Force locale**, devant assurer le maintien de l'ordre sous les ordres de l'Exécutif provisoire, entre le cessez-le-feu du 19 mars 1962 et le vote d'autodétermination du 1er juillet 1962 dont le résultat ne faisait guère de doute. Faute de cadres indigènes compétents en nombre suffisant (même après 130 ans de colonisation), des militaires français, engagés et 3 000 à 4000 appelés du contingent, furent affectés à ces unités de Force locale.

Les témoignages recueillis, notamment sur les sites créés par d'anciens appelés de la Force locale, semblent montrer que la passation entre les UFL et l'ALN ne fut pas sans heurt dans l'Algérois et l'Oranais où, il est vrai, la situation militaire s'était présentée d'une manière différente durant les sept années de guerre. Tout d'abord, les officiers ne prirent pas soin d'expliquer aux jeunes métropolitains qu'ils versèrent dans ces unités les enjeux nés de la conclusion du cessez-le-feu. Faute d'information, ceux-ci ne faisaient guère de différence entre les soldats des UFL, issus de l'armée française, et ceux de l'armée de libération nationale qu'ils avaient combattu pendant des mois en les considérant comme des terroristes. Nombre de ces officiers eux-mêmes qui, s'ils ne rejoignaient pas l'OAS, en étaient néanmoins proches psychologiquement, Ils ne déployèrent donc aucun zèle pour promouvoir l'action de la Force locale d'autant que, dans cette situation de transition politique, une propagande très active en faveur du mouvement indépendantiste se propagea jusqu'au sein des unités de Force locale.

Mais le pire était encore à venir. Les derniers de jours de juin, certains chefs de corps se désintéressèrent complètement du sort des appelés qu'ils avaient affectés dans des UFL et n'organisèrent pas leur rapatriement vers les unités de l'armée française.

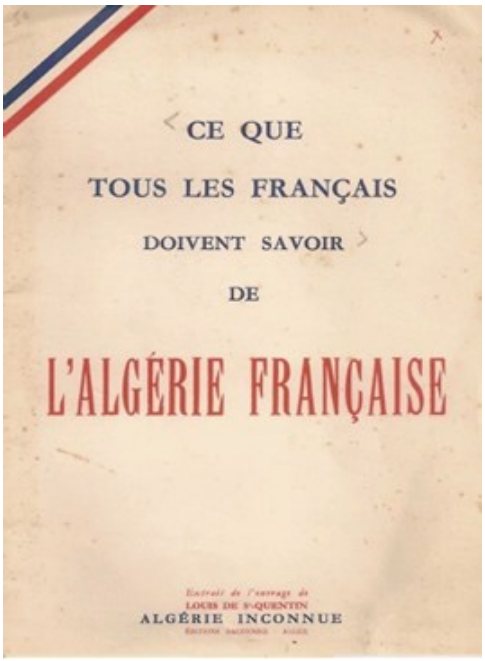
Suite page suivante

Selon les témoignages rassemblés sur le site internet d'Yvon Priou, certains de ces militaires furent séquestrés par des foules en délire, molestés par des « résistants de la dernière heure ». Surtout certains, dont le nombre est difficile à préciser, furent enlevés et disparurent à jamais.
Un voile fut jeté sur ces disparitions et, non sans difficulté, l'autorité militaire accepta de considérer ces victimes comme «Morts pour la France», des morts comme les 28.000 autres de la Guerre d'Algérie. Il est même difficile de les dénombrer car il fut décidé de traiter l'appartenance à la Force locale comme un simple détachement et de ne pas la faire figurer sur les états signalétiques de services et les livrets militaires. Ainsi, aujourd'hui, il est impossible de prouver avoir servi dans les UFL sans une longue vérification dans les archives régimentaires.
Les survivants de ce peu glorieux avatar de notre histoire militaire ont un devoir de mémoire envers leurs camarades tués et disparus. Cinquante ans après, le moment semble venu pour que, en -dehors de toute polémique, des historiens exhument les documents existants, éclairent les conditions de ces disparitions et apportent à des familles traumatisées, négligées jusqu'ici, la certitude que le sacrifice de leurs enfants, comme celui des tués du 10 novembre 1918 ou du 7 mai 1945, n'a pas été vain.

Jacques Macé, ex-sergent à la 403e UFL

Pour plus d'informations, on peut consulter : *La force locale après les accords d'Évian (mars-juillet 1962)* de Soraya Laribi dans Guerres mondiales et conflits contemporains 2015/3 (N° 259), pages 77

Le colonel Bernard Giraud et la harka du régiment en 1958. (? *Identification grâce à l'écusson de Rhin et Danube sur la manche…)* n'hésitez pas à nous donner des précisions… Au fond un sous-lieutenant du régiment surveille les opérations.



Document peu courant mais authentique car émanant du gouvernement français de 1954. Il a été remis à toutes les recrues lorsque la France les a « embauchées » dès le 1er novembre 1954 pour défendre ses couleurs en Algérie alors département Français. C'est donc un document officiel, maintenant renié, comme beaucoup d'engagements.
Transmis par notre camarade Henri Boucher.

Ce n'était pas un au revoir.... !

Texte de René Schaeffer en hommage au lieutenant Denoyer, mort pour la France

Arrivé à Lacroix le 9 janvier 1960 au 4ème Hussards , il m'a fallu une bonne semaine pour me mettre dans le bain. Très mauvaise ambiance, la nuit la garde le long du barrage, et dans la journée construire de petites fortifications pour nous protéger contre les balles.

Le Capitaine GAULLIER en permission, le Lieutenant DENOYER a pris le commandement du 2ème 'escadron auquel j'étais affecté comme tireur sur M 24. Réorganisation des équipes de chars , la pénurie des effectifs se fait sentir, et malgré de grosses difficultés de véhicules dues à un manque de pièces, le peloton chars commençait à bien marcher. Dès son retour de permission le Lieutenant reprend le commandement de l'escadron. A l'arrivée d'un renfort en hommes très mal instruits ,ou même pas du tout lui créa beaucoup de soucis .Il disait que ce n'est pas comme cela qu'on va gagner cette guerre. Les bleus qui venaient d'arrivés étaient formés sur AMX 13 et non sur M 24 , et il décida de faire de l'instruction char le 11 avril. Comme FFB je formais les tireurs, et le brigadier Couturier les pilotes, naturellement sous surveillance du Lieutenant DENOYER. Très vite le peloton fut opérationnel , le Lieutenant nous félicite, et je passe Brigadier.

Toujours le 1er à monter sur son char lors des alertes, et son équipage très fier de sortir avec lui. Son char le ROUSPETEUR très bien équipé , une caisse de munition remplie avec des bibines et des boites de jus d'orange qu'il nous offrait lors des opérations. Un homme de grande valeur avec beaucoup de compétences respecté et apprécié par tout le régiment.

Le 10 mai hospitalisé à Bône pour des analyses, le Lieutenant avait fait la demande pour un stage d'observation , il voulait nous quitter pour raisons personnelles , (des heurts fréquent avec le Capitaine). Le 1er juillet 1960 le Lieutenant organise le déménagement pour s'installer à COLONNA. 20 juillet il participe à la récupération du PIPER abattu la veille par les rebelles, le jour ou le Colonel ODDO saute sur une mine en voulant déplacer son PC sous un arbre pour s'abriter du soleil. Gravement blessé dans le dos à hauteur des reins, il est rapatrié en métropole. Le 24 octobre le Lieutenant DENOYER nous offre le pot. le lieutenant nous quitte pour rejoindre L'A.L.A.T. Et nous, surtout le 1er peloton, regrettions son départ.

Le 17 décembre il survola COLONNA pour nous dire BONJOUR, mais malheureusement c'était un ADIEU , car quatre jours plus tard le 21 décembre il est mort , au cours d'une mission de reconnaissance, son L 19 , s'était abattu près de SOUK-AHRAS, alors qu'il survolait le sol à basse altitude.

Le Lieutenant François DENOYER, promotion de Saint Cyr AMILKAVARI, fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume.

Un article de la revue des deux mondes sur cet brillant officier est disponible via le lien suivant :
https://www.revuedesdeuxmondes.fr/wp-content/
uploads/2016/11/24e1e90106d781f598abca225c6e022c.pdf
Extrait : Un jour, François Dénoyer note l'inscription fameuse qu'il admire : « Passant, va dire à Sparte que ceux-là sont morts dans l'observation de ses lois. » 45 lieutenants de sa promotion et lui-même ont mérité qu'elle illustre leur tombe,.

Le sous-lieutenant Jean Huck

Article paru dans Témoignages d'appelés—édition du patrimoine

Les deux frères Huck ont fait Saint-Cyr. Michel a été de la promotion, Union Française,, (1952-1954). Son cadet, Jean, sera de la promotion « Laperrine » (1956- 1958), d'où il sortira pour se spécialiser à l''E.A.B.C à Saumur. En juillet 1959, Jean Huck est affecté au 4ème hussards, en Algérie. Leur grand-père avait déjà servi dans ce régiment, puis également un de leurs oncles, Jean de Latouche ;

Le sous-lieutenant Jean Huck est affecté au 5ème escadron, en poste à Sidi Djemil, au sud-ouest de Mondovi, entre cette localité et Guelma; un secteur plutôt mouvementé. Le jeune officier n'aura pas le temps de s'affermir dans le métier des armes. Le 30 décembre 1959, parti avec son escadron en opération, non loin du poste, il va tomber dans une embuscade particulièrement violente. Huck tombe, atteint de plusieurs balles de Thompson.

Le calibre de 11,43 mm provoque de méchantes blessures. C'est un rebelle, déjà blessé, qui vient de tirer cette rafale. Mortellement blessé, le jeune officier succombe très rapidement et figurera le soir, dans le rapport, au chapitre des pertes amies comme tant d'autres avant et après lui... Ancel, le radio, un grand Ch'timi, était tout près de son chef... Il a tout vu et n'a rien oublié de la scène.
Pour la cérémonie des obsèques de Jean Huck, sonfrère Michel va se rendre à Bône, puis à Mondovi, où il sera reçu par les officiers du régiment.

Il se rend compte que, malgré les pertes, la guerre continue effectivement, sans état d'âme. Sidi Djemil est assez isolé. Au poste, le peloton n'estdoté que d'un seul half-track et d'un unique mortier.En cas d'accrochage, des renforts sont prévus, prélevé ssur les véhicules de la Herse, venant de la vallée dela Seybouse, un oued qui arrose également Bône. L'approvisionnement en eau du poste s'effectue au moyen d'une tonne tractée par un 4 x 4 ou un 6 x 6. Un jour, la tonne va sauter sur une mine. La voie (écartement entre les roues d'un même essieu) du véhicule tracteur étant plus large que celle de la tonne, lui aura évité de rouler sur l'engin et de sauter. À la suite de cet avatar, le ravitaillement en eau va être perturbé jusqu'au remplacement du matériel détruit.

Saint Georges — 7 et 8 mai 2022 à Besançon

Nous souhaitons organiser un regroupement à l'occasion de la Saint Georges. Celle-ci sera un peu décalée du fait des week-end d'élections.

Nous vous proposons de nous retrouver les 7 et 8 mai prochain à Besançon, haut lieu de la vie de notre régiment.

Programme prévisionnel :

Samedi 7 mai

- Accueil—apéritif—AG à la salle des fêtes de Pouilley les Vignes
- Déjeuner champêtre (idem)
- Visite de la citadelle et des musées
- Retour à Pouilley - dîner (dansant ?)

Hébergement libre (mess gendarmerie et/ou de Ruty si ouverts—à préciser ultérieurement)

Chef-d'œuvre de Vauban inscrit au Patrimoine mondial de l'UNESCO, la Citadelle abrite aujourd'hui trois musées : le musée comtois, le muséum et ses espaces animaliers variés, le musée de la résistance et de la déportation.

Dimanche 8 mai

- Participation à une cérémonie (lieu à déterminer)
- Déjeuner au mess gendarmerie (si ouvert) ou en ville
- Retour dans nos foyers

Un bulletin d'inscription vous sera adressé fin février—début mars.
Retenez néanmoins la date de notre regroupement.

In memoriam

Ayons une pensée pour ceux qui nous ont quitté durant ces années :
Alain Maire et Pierre Antona en 2020, Claude Jacquot, Jean-Michel Rateau,
et tout récemment début 2022 Francis Bourion.

Nous n'avons malheureusement pas connaissance de tous nos évènements familiaux heureux ou tristes, n'hésitez pas à nous les communiquer.

Francis BOURION

Entré dans la vie active en 1977, Francis a été pendant 31 ans sous officier supérieur dans l'armée de Terre ou il a occupé des poste àresponsabilités à caractère opérationnels notamment au 4e hussards mais aussi durant 7 ans au centre opérations de l'état major des forces terrestres. Puis il a été contractuel durant deux ans au centre depayement des soldes de Lille. Son dernier emploi de 2011 à 2015 fut celui de régisseur derésidence étudiante .

Jean-Michel RATEAU

Jean Michel débute sa carrière à l'âge de 18 ans, le 1er septembre 1964 comme engagé volontaire au titre du Centre d'instruction de l'ALAT (Aviation Légère de l'Armée de Terre) à Essey les Nancy. Après un stage à l'Ecole nationale des sous-officiers d'active de Saint Maixent et une spécialisation à l'Ecole d'application de l'arme blindée et cavalerie à Saumur, il est nommé sous-officier le 1er juillet 1965 à l'âge de 19 ans, avec une affectation au 4e régiment de Hussards à Besançon en octobre où il sera amené à prendre les fonctions de chef de peloton. Promu dans le grade, il réussit le concours d'admission des officiers techniciens à l'Ecole militaire interarmes de Coëtquidan. A l'issue, à l'âge de 28 ans, il est nommé officier le 1er juillet 1974, affecté au 8ème Régiment de Hussards à Altkirch où il prendra les fonctions de chef de peloton sur engins blindés de reconnaissance puis d'adjoint au commandant d'unité, effectuant même un passage comme officier à l'ordinaire. En 1980, il est muté au 3e régiment de Hussards à Pforzheim en Allemagne où il commande un escadron blindé puis de l'escadron de commandement et de soutien. Il est ensuite muté au 3e Régiment d'infanterie à Nîmes en 1984 pour assumer les fonctions d'officier en charge de la sécurité des tirs et de chef de bureau organisation et coordination des moyens et prestations au profit de l'Ecole d'application de l'infanterie de Montpellier pendant 4 ans. En 1988, il est affecté au 3e Régiment de cuirassiers à Lunéville-Chenevières pour servir comme chef des services techniques du corps. Il obtient son diplôme de militaire supérieur en 1989 et intègre le corps des officiers des armes en 1990. A cette occasion, il est fait chevalier de l'Ordre National du Mérite au cours de la prise d'Armes de la Saint Georges, le 23 avril, jour de son anniversaire. En 1993, il rejoint l'état-major de la 7e Division blindée-CMD à Besançon pour évoluer du poste d'officier traitant budget à celui de chef de section travaux-domaine-urbanisme. Sa dernière mutation l'amène à la DMD 25 (Délégation Militaire Départementale) au détachement de proximité de l'Etat Major Région Terre Nord Est (EM RTNE) à Besançon où il est investi du domaine de l'infrastructure et du suivi du comité de garnison. Ayant obtenu le grade de lieutenant-colonel, il est fait Officier de l'Ordre National du Mérite en novembre 2000 et achève sa carrière le 09 décembre suivant.

A l'issue de 36 années de loyaux services, à l'âge de 54 ans, il est placé en position de retraite sur sa demande.

Après 44 années sous les drapeaux, le Lieutenant-Colonel Jean-Michel Rateau a continué de s'investir dans l'amicale franc-comtoise du 4ème hussards qu'il avait créé.

REJOINDRE L'AMICALE DU 4ème HUSSARDS

Nos principes

Amitié : maintenir et développer les liens d'amitié entre les officiers, sous-officiers et hussards ayant servi au 4e régiment de hussards ou au 4e groupe d'escadrons de hussards.

Cohésion : proposer des activités culturelles de cohésion notamment par l'organisation de conférences, voyages d'études, ainsi que par la pratique de tous loisirs culturels.

Fraternité : soutenir ceux de ses membres qui se trouveraient en situation difficile.

Mémoire : faire vivre la mémoire de nos hussards et du régiment au travers l'éditions d'ouvrages, de conférences ou d'expositions… Participer à la sauvegarde de la Salle d'Honneur du régiment.

Liens : créer des liens avec les autres amicales de régiments de hussards, avec la « Fédération des hussards » qui pourrait être créée et avec l'Union Nationale de l'Arme Blindée Cavalerie Chars.

Peuvent être adhérents :

- les personnels, officiers, sous-officiers, brigadiers et hussards ayant servi au 4e Régiment de Hussards ou au 4e Groupe d'Escadrons de Hussards, quelles que soient les époques et les garnisons (Algérie, Besançon, Laon ou Metz) et leurs familles.
- les descendants des hussards ayant servi au régiment durant les 1ère et 2e Guerres Mondiales et en Algérie afin que demeurent leurs souvenirs.
- les amis du 4e hussards qui souhaitent participer à la conservation de sa mémoire.

Plusieurs solutions sont possibles pour rejoindre l'amicale :

- Télécharger le bulletin d'adhésion à partir du groupe Facebook ou du site internet https://sites.google.com/view/amicale4ehussards/accueil
- Ecrire à l'amicale par mail ou joindre le président (coordonnées ci-dessous)

Bureau de l'amicale

Président :	Jean-François Rebiffé	chef de peloton Besançon
1er vice-président :	Henri Boucher	chef de char en Algérie
2e vice-président :	*XX*	*ancien amicale FC*
Secrétaire ou adjt :	Brigitte Thorimbert	famille de hussard
Secrétaire ou adjt :	*XX*	*ancien amicale FC*
Trésorier :	Patrick Rangone	hussard Besançon 73/08
Membres :	Gael Barbotin	chef de peloton Laon / délégué Ile de France
	Jean-Pierre Gicquiaud	fils d'un hussards de 40
	François le Boulanger	hussard Besançon 77/04 / délégué Bretagne
	XX	*ancien de Metz*

courriel : amicale4hussards@gmail.com / Tel président : 06 49 52 54 13